

UN MOT D'ECLAIRCISSEMENT...

La chasse eut, de tous temps, ses croyants.

J'étais occupé à taquiner la Muse, lorsque l'Académie d'Agen ouvrit son 41^{ème} concours.

L'idée d'être couronné de lauriers au pays des pruneaux, me donna l'audace d'affronter un jury, et j'expédiai, telle quelle, ma première comédie qui sentait son huile.

Elle en est revenue triomphante et portant une médaille d'argent, dans le dos. Ce qui ne m'a point empêché de la rouer de coups... Mais... après de nombreux efforts, j'ai eu la honte de me reconnaître inapte à la besogne.

Elle est donc indigne du théâtre ; peut-être ne l'est-elle pas de la lecture ou de la comédie de salon, en ce temps de nouvel an ?

Bref, tous ces braves gens qui vont vous exprimer mes manières de voir réclament le summum de votre indulgence :

Aujourd'hui, de dame Thalie
Chacun veut briguer les faveurs.
Messieurs, excusez la folie
Du plus novice des auteurs ;
Il a doublé notre courage
En nous confiant son début,
Et s'il gagne votre suffrage
Nous aurons tous atteint le but.

Le 15 janvier 1890.

LE TIREUR EN DEFAUT
OU
LA MANIE DE LA CHASSE

COMEDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

LE TIREUR EN DEFAUT
OU
LA MANIE DE LA CHASSE
COMEDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE
PERSONNAGES.

-

BASSET DE LA BRISEE Riche propriétaire, grand amateur de chasse.
EDOUARD Jeune avocat, amant de Constance.
CONSTANCE Fille de M. Dorville, demeure avec M. Basset, son oncle.
DORVILLE Beau-frère de M. Basset.
BRIFFAULT DU TERRIER Voisin de M. Basset (original se croyant grand chasseur).
FRANCISQUE..... Jardinier (niais rusé).

La scène se passe au château de M. Basset, à six lieues de Paris, en 1830.

Le théâtre représente la cour intérieure du château ; à droite, deux pavillons séparés ; à gauche, l'entrée du parc marquée par de grands arbres ; en face, une grille de fer ; au fond, une vieille tour avec une horloge.

Au lever du rideau, il fait à peine jour.

SCENE I

FRANCISQUE (*CHANTE EN ARRIVANT ET A VOIX BASSE*).

Dès que le jour vient à paraître,
 Gaîment je quitte mon réduit,
 Et de peur d'éveiller mon maître
 En ces lieux je me rends sans bruit ;
 Partout l'ouvrage
 Du jardinage,
 Sait m'occuper du matin jusqu'au soir,
 Depuis la serre,
 Jusqu'au parterre,
 Il faut toujours la bêche ou l'arrosoir ;
 Quand à la fin de la journée,
 Je retourne dans mon logis,
 Le cœur gai, content, je me rie,
 Ma tâche est terminée.

(*Prenant un limaçon qu'il aperçoit sur des fleurs*)

J'm'en avais ben douté que j'te prendrais c'matin.

Je te tiens, maudite bête,
 Vil animal destructeur,
 En vain dresses-tu la tête,
 Crois-tu donc me faire peur ;
 Mes orangers, ma bruyère,
 Tu les ronges tous les jours ;
 Meurs, brigand de pépinière,
 Meurs vite, et meurs sans discours.

Tu as beau me montrer les cornes, il faut cependant y passer. ... (*il l'écrase*) ... J'suis comme mon maître, moi, je détruis les bêtes à cornes ; mais, pour les chasser, je n'ai pas besoin de chiens, et je ne vais pas les chercher si loin. Cependant je reconnais carrément la supériorité de ses gibiers, lorsque je vois, comme l'autre jour, par exemple, mon maître faire la tuasse d'un daim ! C'était une fière bête !

Aussi, monsieur, depuis ce temps, se croit-il une grande réputation de chasseur, quoique lui et son illustre compagnon de chasse, M. Briffault, ne le soient pas plus que moi, qui n'ai jamais rien tiré... qu'au cordeau.

La personne qui souffre le plus de tout ça, c'est mademoiselle Constance, sa nièce.

Mon très cher maître dans sa manie,
 Pour sa nièce cherche un veneur,
 Plein de feu, voire de génie,
 Amoureux ? ... au petit bonheur.
 Monsieur, dit l'oncle perspicace
 A tous ces aspirants époux
 Qui se présentent : Chassez-vous ?
 Et s'il n'est chasseur, on le chasse.

O mon Dieu, oui, que le pauvre amoureux convienne ou non à mademoiselle, dès qu'il n'est pas chasseur... va t'promener ! ... Mais je m'amuse à bavarder et j'oublie que je viens chercher des fleurs pour la fête de notre maître, car c'est aujourd'hui la saint Polycarpe ! ... et comme jardinier, j'espère bien lui offrir le plus joli bouquet.

Je sais bien que les envieux ajouteront qu'il ne m'a pas coûté cher ! ... Puff ! (*Air dédaigneux et haussement d'épaules*).

Il est si bon, notre maître !

(*Il va pour entrer dans la serre, lorsqu'il aperçoit Edouard, et recule épouvanté*).

Ah, mon Dieu ! mon Dieu !! mon Dieu !!! ... le diable sort de ma serre ! ... Au secours ! A moi mes amis !!



SCENE II

EDOUARD

Veux-tu te taire ?... Te tairas-tu, bavard ?... Malheureux, tu vas me perdre ! (approchant). Eh quoi, mon cher Francisque, tu ne reconnais pas Edouard ?...

FRANCISQUE

Comment, monsieur, c'est vous ? ...

EDOUARD

Je le pense.

FRANCISQUE

Qui diable aussi vous aurait jamais cru là ! Mais par où êtes-vous entré ? Que venez-vous faire à cette heure ?

EDOUARD

Ta, ta, ta, pour ta curiosité : Tu sauras seulement que j'aime... non, que j'adore, c'est plus vrai, la charmante Constance, que je ne sais si j'en suis aimé, et que, ne pouvant demeurer davantage dans cette incertitude cruelle, je maudissais mon existence, lorsque :

En souvenance de Psyché,

De mes pleurs l'amour fut touché,
Et compatissant à mes peines,
Me dit : « Viens dans les verveines
« De la serre, et parmi les fleurs,
« Au jour apparaîtra ta belle ;
« Car, où Constance pourrait-elle
« Etre mieux que parmi ses sœurs. »

Alors, trouvant ouverte la petite porte du parc, je me suis caché là, dans ce bâtiment, où, entre parenthèses, il fait une chaleur ! ... Maintenant que je t'ai mis au fait de mon amour, il faut me servir avec fidélité et discrétion fidélité et dis... Eh bien quoi ? ...

FRANCISQUE (SORTANT DE LA PREOCCUPATION).

Hein !... Pardon, monsieur Edouard ! fidélité et discrétion, oui, oui.

EDOUARD

Qu'as-tu donc ? Tu n'as point l'air de mordre à mon projet ?

FRANCISQUE (SE DECIDANT ENFIN).

Après tout, tant pis ! Si, monsieur Edouard, comptez entièrement sur moi. D'autant plus que je vous ai beaucoup d'obligation : sans vous mon pauvre père serait encore en prison (Il pleure)....

EDOUARD

C'est bien, c'est bien, dépêchons !

FRANCISQUE

Et je n'aurais point épousé ma petite Babet. J'm'avais toujours ben douté de votre attachement pour ma jeune maîtresse, mais j'ai grand peur que ce soit en vain, car son oncle la destine à M. Onésime Briffault, grand flandrin, qui n'a d'autre mérite que celui de baragouiner à tort et à travers des termes de chasse auxquels il n'entend goutte.

EDOUARD

N'importe, peut-être l'amour me suggérera-t-il les moyens de l'éloigner ; en attendant, prends cette bourse, et reçois-la, plutôt comme un témoignage de mon attachement, que comme un moyen de m'assurer de ta fidélité.

FRANCISQUE

Gardez-la, monsieur, je suis assez payé par la reconnaissance et votre or ne pourrait rien ajouter à ce que je vous dis.

EDOUARD

Prends, prends, te dis-je !!

FRANCISQUE (HESITE ET SE DECIDE).

J'ai juré de vous obéir, ainsi je me résigne. Pourquoi ne m'avez-vous donc point parlé plus tôt de vos amours, je vous aurais épargné la fraîche nuit que vous venez de passer...

EDOUARD

Fraîche nuit ? pas précisément mon ami, je gage pour 35 degrés !

FRANCISQUE

Et à moi, la frayeur que vous m'avez causée, car je vous ai pris d'abord pour un esprit malin :

Non, vous n'êtes pas le diable,
Pourtant, éhonté,
Comme lui c'est effroyable,
Vous m'avez tenté ;
Tenez, je suis pitoyable
A votre désir,
Et me donnerais au diable,
Pour votre plaisir.

EDOUARD

Allons, mon ami, je compte sur toi... Mais quel moyen employer pour déclarer ma flamme à Constance ?...

FRANCISQUE (SONGEUR).

... Hem ! ...

EDOUARD

Il me faudrait absolument une entrevue avec elle ! ... (Il réfléchit) ... Ton maître va-t-il à la chasse ce matin ?

FRANCISQUE

Belle demande ! peut-il passer un jour sans y aller ? Aujourd'hui plus que jamais, la Saint Polycarpe, son patron, avec d'autant plus de raison qu'il veut être le seul héros de la fête ; mais, il faut que je vous conte ça.

EDOUARD

Une autre fois, oui ; demain, ce soir, oui ; mais pour lors esquissons notre plan... Nous disons donc...

FRANCISQUE (SANS PLUS ECOUTER).

Vous avez, sans doute, entendu parler de ce sanglier monstrueux qui ravage tout le pays ?

EDOUARD

Oui...

FRANCISQUE

Que c'est un fléau pour l'agriculture, comme dit M. le Maire ?

EDOUARD (AGACE).

Certainement, dépêche !

FRANCISQUE (LENTEMENT).

C'est demain que M. le Maire,

EDOUARD (IMPATIENTE).

Oh !

FRANCISQUE

A la tête de tous les chasseurs du village, doit tâcher de le cerner et de le détruire :

EDOUARD

Qui ? le village ?

FRANCISQUE

Vous dites ?... Mais M. Basset de la Brisée qui se croit le meilleur fusil du canton et qui compte plus sur lui seul que sur tous les autres réunis, a formé le projet d'aller avec M. Briffault aujourd'hui même à cinq heures précises du matin, tuer l'animal, afin de recueillir à eux deux la gloire d'une pareille destruc...

(Poussant Edouard dans un coin et à voix basse) ;

Chut... (Il regarde de tous côtés).

EDOUARD (SE RAPPROCHANT).

Tu es fou ?

FRANCISQUE

J'avais cru entendre...

EDOUARD (PRENANT INTERET A L'HISTOIRE).

A cinq heures, dis-tu ?

FRANCISQUE

Oui monsieur ; et pour s'assurer de leur vigilance et de leur discrétion réciproques, ils sont convenus que le dernier rendu à la porte du parc, celle que vous connaissez si bien, perdra cent louis ! une fortune ! c'est un secret que monsieur m'a confié !

(Pendant le récit de Francisque, Edouard promène des regards inquisiteurs sur les deux pavillons et particulièrement sur la tour de l'horloge).

EDOUARD

Sois tranquille... Dis-moi, Francisque, as-tu la clef de cette tour ?

FRANCISQUE

Oui, monsieur, car ici, je suis non seulement jardinier, mais encore portier, cuisinier, cocher, valet de chambre, valet de chiens, etc... tenez, monsieur, la voici.

EDOUARD

(Haut). Bien

(A part). L'excellente idée qui m'est venue.

FRANCISQUE

Monsieur, dans ce manoir antique,
Qu'allez-vous donc manigancer ?

EDOUARD

Tu vois cette horloge gothique,
Du doigt je m'en vais l'avancer,
Et par cet heureux stratagème,
Si l'oncle pouvait déloger,
L'heure où je verrais ce que j'aime,
Deviendrait l'heure du berger !

(on entend Basset tousser).

FRANCISQUE

Vite, vite, sauvez-vous, car monsieur est réveillé et il ne tardera pas à paraître.
(Edouard se sauve dans la tour, et Francisque se met à l'ouvrage en chantant).

Jeunes amants, fraîches grisettes,
Rêvant de jeux et d'amusettes,
Quand vient l'époux
Réveillez-vous ;
Mais si pour vous, mamans sévères,
Vieux jaloux et tuteurs cerbères,
Morphée à ses appas,
Ne vous réveillez pas.



SCENE III

M. BASSET, FRANCISQUE

BASSET

(Ouvrant sa fenêtre, il est en négligé du matin).

Ce n'est pas l'embarras, je crois que la journée sera belle ; quelle heure est-il, Francisque ?

FRANCISQUE

Monsieur, si j'en crois votre horloge, il est bientôt cinq heures.

BASSET

Déjà si tard... C'n'est pas l'embaras, je n'ai fait qu'un somme ; en deux et trois mouvements il faut que je m'habille... faire le bois, c'est moi qui aurai l'honneur d'avoir fait le bois... Francisque ?

FRANCISQUE

Monsieur ?

BASSET

Prépare tout, je descends, limiers, fusil et le reste. (Il ferme la fenêtre).

(Jeu muet entre Francisque et Edouard, ce dernier lui parle bas et lui jette une lettre).

FRANCISQUE

Je m'doute ben de ce que c'est que c'te lettre, moi... j'aperçois monsieur, tâchons de nous acquitter de notre commission avec intelligence... Monsieur, voici une lettre à votre adresse que l'on m'a remise hier à la ville.

BASSET

C'est bon, donne... signé Edouard, ah ! ah ! c'est de mon avocat... oh, les avocats, ... va chercher mes lunettes (Francisque sort).

Que me demande-t-il encore ? de l'argent sans doute. Cela gagne toujours un avocat, même quand cela perd ! Ce maudit procès me prive de sommeil, me tracasse, me ruine, et c'est lui qui me tuera. Mais, je connais plus d'un animal féroce, qui, auparavant, de cette main, périra.

Ce maudit procès, je vous le demande un peu, tant de frais pour une peccadille :

I

Un jour que j'étais à la chasse
Aux alentours de la maison,
Ton ton, ton ton, ton taine ton ton ;
Je fais partir une bécasse,
Elle s'envole d'un buisson,
Ton ton, ton ton, ton taine ton ton ;

II

Pan ! du premier coup de mon arme,
Je vous l'abats... on est gascon,
Ton ton, ton ton, ton taine ton ton ;
Lors mon voisin faisant vacarme
Dit que j'ai tué son faucon,

Ton ton, ton ton, ton taine ton ton.

Eh bien, pour une misère pareille... vingt mille francs de frais et six années d'inquiétude. C'n'est pas l'embarras, si je le gagne je jouirai bien du désespoir de mon voisin... Francisque, mes lunettes.

FRANCISQUE

Les voici, Monsieur.

BASSET (LIT A VOIX BASSE).

Il m'annonce enfin que ce maudit procès a dû se juger hier et que sous peu de jours, il m'instruira du résultat... Comment se fait-il qu'il soit si tard ?... C'n'est pas l'embarras, le soleil paraît assez élevé... Francisque.

FRANCISQUE

Monsieur.

BASSET

Va voir quelle heure marque le cadran solaire. (Francisque sort). Mon horloge serait-elle dérangée ? Cela n'est guère possible, c'n'est pas l'embarras, tout s'use à la longue et voici la trente-huitième année qu'elle me sert.

FRANCISQUE (APPORTE LE CADRAN).

Tenez, monsieur, voyez vous-même, car je ne m'y connais qu'à midi, moi.

BASSET

Quintuple idiot ! Qu'as-tu fait là, butor ? Comment veux-tu :

Que sous l'épais abri d'un arbre séculaire
Je puisse apercevoir l'heure au cadran solaire ?

(Ton empathique). C'n'est pas l'embarras, tu n'es pas obligé de savoir comme moi, que le soleil parcourant dans sa carrière l'équinoxe de l'aurore boréale fait que notre sphère se trouve actuellement coupée en deux parties égales qui sont alternativement échauffées par les rayons bienfaisants de cet astre régénérateur...

FRANCISQUE

Monsieur, je ne...

BASSET (SUR LE MEME TON).

Ce qui fait que par le contact du Zodiaque avec l'aiguille du méridien, nous obtenons l'heure à chaque instant du jour.

FRANCISQUE

Monsieur, je ne savais pas toutes ces belles choses-là, cependant, je m'en ben avais douté.
Mais je n'en cherche pas si long.

Au soleil, on connaît
L'heure jusqu'à la brune
Dès que la nuit paraît
Mon cadran solaire est
La lune, la lune.

BASSET

C'est fort bien. Va reporter le cadran et me faire tous les apprêts. (Francisque sort).
(On entend un prélude sur la guitare).
Diable, ma nièce déjà éveillée.

(Constance chante dans la coulisse, en s'accompagnant).

Ayez pitié d'une jeune victime
Qui chante en implorant mercy :
Plaisir d'amour, si vous êtes un crime,
Un cœur sensible est un cruel présent.

BASSET

C'n'est pas l'embarras, on ne dort guère quand on a l'amour en tête... Ce sont des choses que l'on apprend par expérience... Constance ? descends, je voudrais te parler.

CONSTANCE (PAR LA CROISEE).

Mon oncle, dans l'instant je suis à vous.

BASSET

L'agréable surprise que je vais lui causer ; elle est bien loin de se douter que je l'unis ce soir à M. Briffault ; c'n'est pas l'embarras, une jeune fille devine aisément ces sortes de choses-là, ... il paraît que...



SCENE IV

M. BASSET, CONSTANCE (EN NEGLIGE DU MATIN)

CONSTANCE

Bonjour, mon oncle.

BASSET

Bonjour, mon enfant (il l'embrasse). (A part). C'n'est pas l'embarras, je suis furieusement embarrassé pour savoir par où commencer (haut en souriant) Mon enfant... (à part) Hum ! ... (haut) Constance ? ...

CONSTANCE

Mon oncle...

BASSET (EMBARRASSE)

Hum ! Hum !

CONSTANCE

Etes-vous enrhumé ? Désirez-vous...

BASSET

Non, merci, mon enfant. Constance, mon enfant, je me suis aperçu, tu m'excuseras, ma chère amie, qu'hier tu disposais tout pour célébrer dignement la fête de mon patron, c'est encore une de ces attentions délicates que tu ne cesses de me prodiguer journellement ; c'n'est pas l'embarras, il est temps que je t'en témoigne ma reconnaissance, il est temps que tu saches... (à lui-même), c'est ça, ... et puis la mort peut me surprendre et je veux avant tout assurer ton bonheur (respirant longuement).

CONSTANCE

Que pouvez-vous m'accorder de plus, mon oncle, vous me témoignez une si grande affection ?

BASSET

Un mari, mon enfant, un mari, et cet époux je l'ai choisi jeune, riche, honnête, vigoureux ; enfin possédant dans l'âge heureux des plaisirs cet aplomb, cette sûreté de jugement, ce choix d'expressions et cette tournure d'esprit, produit d'une éducation des plus brillantes, mon enfant. C'n'est pas l'embarras, au premier abord il m'a séduit, j'ai de suite remarqué en lui cet aplomb...

CONSTANCE

Oui, mon oncle.

BASSET

Cette sûreté de jugement...

CONSTANCE

J'en suis heureuse...

BASSET

Ce choix d'expressions...

CONSTANCE

Il était digne alors d'être votre ami, mon oncle.

BASSET

Cette tournure d'esprit.

CONSTANCE

Cet époux que vous me destinez est un véritable phénix, si je crois le tableau que vous m'en faites, et je gagerais que c'est Monsieur Edouard !

BASSET (DECONTENANCE).

Edouard !!

Le sieur Edouard, ma Constance
Ne fut jamais de mon goût.
Il a beaucoup de science,

Mais ne chasse pas du tout :
Celui que je te destine
Est un monsieur comme il faut,
Riche, de grande origine,
Enfin, c'est monsieur Briffault.

CONSTANCE

Mais, mon oncle...

BASSET

Allons, allons, je sais qu'à ton âge un aveu semblable est toujours pénible, je t'en dispense, mon enfant, et te laisse seule rêver à ton amour.

CONSTANCE

Mon oncle, croyez qu'il m'en coûte...

BASSET

C'est bien, c'est bien, je vais m'habiller, ensuite je pars. Il est bientôt cinq heures et je ne veux pas perdre ma gageure. (Le cor).

Entends-tu ? (Il sort).



SCENE V

CONSTANCE

Il part, et je n'ai pu le dissuader... combien je suis malheureuse ! ... fatal silence, pourquoi faut-il que je n'ai pu te rompre : vingt fois j'ai tâché de déclarer cet amour à mon oncle, et vingt fois mes lèvres se sont contractées comme sous un baiser diabolique.

Cruel amour,
Quand je chante tes charmes,
Cruel amour,
Tu me ravis le jour ;
Ton feu me brûle et je chéris tes armes ;
Je veux te fuir, tu reviens à l'entour,
Puis-je t'aimer, tu fais couler mes larmes, cruel amour ?

(Pendant ce couplet Briffault s'avance sur la pointe des pieds et affecte des minauderies ridicules).



SCENE VI

CONSTANCE, BRIFFAULT

(Pendant cette scène, la présence de Briffault empêche Edouard de sortir de la tour, on le voit se dépiter et écrire sur une feuille volante).

BRIFFAULT (D'UN AIR SUFFISANT).

Mademoiselle, ce n'est qu'en tremblant que je m'avance, il est si matin que je crains de commettre une indiscretion et d'éprouver le sort du trop infortuné... Alcion... qui fut changé en... ours... pour avoir surpris... Vénus au bain.

CONSTANCE

(A part) Que sa présence m'importune ! (Haut) On reconnaît toujours, monsieur, votre brillante érudition, vous vous exprimez avec une grâce, avec une facilité...

BRIFFAULT

Mademoiselle, tant de bonté m'encourage à vous déclarer mon amour, et si vous daignez me le permettre, je vais vous en faire le succinct exposé.

CONSTANCE

(A part) Quelle supplice ! (Elle sourit de pitié).

BRIFFAULT

Mademoiselle, depuis le jour inoubliable où les charmes accomplis de votre adorable personne offrirent, à mes yeux éblouis, l'aspect imposant d'une beauté séductrice, constante et irrésolue dans le choix d'un amant, je suis sentimental et passionné depuis ce jour fatal à mon repos.

I
Ainsi qu'un féroce limier
Se jette sur le cerf timide,
Ainsi qu'un généreux coursier

S'attend dans sa course rapide,
De même Amour, criant taïaut,
M'a relancé dans ces contrées,
Et vient de faire ses brisées,
Sur les pas du pauvre Briffault.

(Constance témoigne beaucoup d'impatience)

II
Aussitôt ce petit fripon,
Ainsi qu'un veneur intrépide
S'emparant de son mousqueton
Me perce d'un trait homicide,
Je n'ai pu le mettre en défaut
Et vos charmes, belle Constance,
Ont sonné dans cette occurrence,
L'hallali du pauvre Briffault.

CONSTANCE

A merveille, monsieur Briffault, on ne dit pas les choses avec plus de délicatesse.

(Pendant le 2^e couplet de Briffault, Francisque, à qui Edouard fait signe, va ramasser au pied de la tour un billet qu'Edouard a laissé tomber et l'apporte à Constance).



SCENE VII

CONSTANCE, BRIFFAULT, FRANCISQUE

FRANCISQUE

Mademoiselle, voici un papier que je viens de ramasser dans la grande allée.

CONSTANCE

Donne... Ah ! (cri retenu). ... ce n'est rien. (Elle le chiffonne dans son corsage).

FRANCISQUE (S'EN ALLANT).

(Haut) O, je m'en avais ben douté ! (à part) Non, ce n'est rien, ce n'est qu'un billet doux.

BRIFFAULT

Monsieur Basset est-il bientôt prêt ?

FRANCISQUE

Il y a beau jour qu'il est parti.

BRIFFAULT

(Regardant le cadran qu'Edouard vient d'avancer d'une heure pendant la dernière scène).
Palsambleu, ma gageure est perdue ! (Il sort en courant).

CONSTANCE (SOURIT DEDAIGNEUSEMENT, PUIS PREND LE BILLET).

Oui, c'est bien son écriture, lisons :

Sur le domaine des zéphyrs
Naguère une fleur languissante
Du sein de son âme brûlante
Laissait exhaler ces soupirs :
« Ah ! sous les lois d'une volage
« S'il me faut languir à jamais,
« Amour, sur moi brise tes traits,
« Pour m'épargner un tel outrage.
« Mais si, plus heureux dans mon choix,
« Tu me faisais suivre les lois
« D'un cœur, modèle d'innocence,
« Je connaîtrais le vrai bonheur
« Et t'aimerais avec Constance.

Ah, c'est lui ; c'est Edouard ! mais par quel hasard...



SCENE VIII

CONSTANCE, EDOUARD, FRANCISQUE (S'OCCUPANT A JARDINER)

(Edouard se jette aux pieds de Constance).

CONSTANCE

Quoi, c'est vous, Monsieur...

EDOUARD

Pardonnez, belle Constance, l'excès de mon amour peut seul excuser la témérité de ma démarche.

CONSTANCE

Relevez-vous, monsieur, on pourrait vous surprendre ainsi.

EDOUARD

Je ne quitte pas vos pieds avant d'avoir obtenue mon pardon.

CONSTANCE

Si vous voulez le mériter, obéissez donc.

EDOUARD

Vous l'ordonnez, j'obéis et je vous prie de vouloir bien écouter ma justification.

CONSTANCE

Il le faut bien, puisque je l'ai promis.

EDOUARD

Hier, j'ai vu mon entreprise couronnée du plus heureux succès, mes soins, mes démarches, la bonté de la cause, plus encore que mes faibles talents m'ont fait gagner le procès de M. votre oncle.

CONSTANCE

Quelle gloire pour lui lorsqu'il apprendra cette nouvelle.

EDOUARD

Enhardi par ce premier succès, j'ai cru pouvoir me permettre de venir moi-même le lui annoncer dans l'heureux espoir de vous rencontrer seule et de vous renouveler les sentiments d'un amour qui ne finira qu'avec ma vie...

CONSTANCE

Qu'osez-vous dire, monsieur !

EDOUARD

Oui, belle Constance, je vous adore, et rien n'égalerait mon bonheur si vous partagiez mes transports...

CONSTANCE

Monsieur !!

EDOUARD

Hélas ! je vois trop que mon amour et mes soins vous sont à charge ; il ne me reste plus qu'à fuir et à mourir loin de vous !!!

CONSTANCE

(Violamment agitée, laisse échapper ces mots).

Je ne puis plus longtemps vous cacher l'heureuse impression que produisit sur mon cœur, votre conduite dans ce procès ; mais suis-je maîtresse de ma main ?

EDOUARD

Vous l'êtes de vos affections.

CONSTANCE

Privée en naissant des caresses maternelles, mon père, succombant à sa douleur, me remit entre les mains de mon oncle et disparut, sans, depuis ce malheureux jour, nous avoir jamais donné de ses nouvelles.

EDOUARD

Est-il possible ?

CONSTANCE

Je dois donc obéir aux ordres de ce second père ; il a pour moi fait choix d'un mari, en épouser un autre serait manquer à la reconnaissance.

EDOUARD

Qu'entends-je ?

CONSTANCE

Mais je fais ici le serment de renoncer à l'hymen, et de n'aimer jamais que vous...

EDOUARD (AVEC PASSION).

Je suis au comble de mes vœux !

Constance, ma fidèle amie,
Tu as fait cet aveu si doux ;

CONSTANCE

Oui, cher amant, toute la vie :
Je n'aimerai jamais que vous.

ENSEMBLE

Jurons ici d'être constants !

EDOUARD

Donne-moi cette main chérie
Et répétons ces doux serments

ENSEMBLE

EDOUARD

Constance, ma fidèle amie,
Tu as fait cet aveu si doux ;
Jure encore, je t'en supplie,
De n'avoir jamais d'autre époux.

CONSTANCE

Cher Edouard, toute la vie
Je n'aimerai jamais que vous ;
Croyez-en votre douce amie :
Je n'aurai jamais d'autre époux.

EDOUARD

Moments délicieux pour ma tendresse ! Combien ils me dédommagent de la cruelle contrainte où j'ai vécu jusqu'à ce jour... ma chère Constance !...

CONSTANCE

Je partage vos transports, mon ami, mais une idée déchirante empoisonne mon bonheur : ce soir même, mon oncle prétend m'unir avec un jeune homme, fort riche il est vrai, mais sot et fat. Il m'a fait part de ses intentions ce matin, et, persuadé que j'aime ce galant il est parti pour la chasse sans me donner le temps de le dissuader ; hélas, j'étais prête à lui tout révéler.

EDOUARD

Constance ma bienaimée, nous trouverons dans notre amour mutuel les moyens de détourner l'orage qui gronde sur nos têtes ; l'espérance...

FRANCISQUE (DU FOND DU THEATRE).

Je vous dis que vous n'entrerez pas, sans que je vous aie annoncé. On n'est pas portier pour rien, que diable ! (Il ferme la grille bruyamment). Attrape !

CONSTANCE

Quelqu'un vient..., retirez-vous mon ami, c'est peut-être un émissaire de M. Briffault, votre rival, et s'il vous surprenait ici, vous seriez perdu... Mais qu'allez-vous devenir ?

EDOUARD

N'ayez crainte, ce brave homme est instruit de tout, il saura bien guider mes pas ; adieu... amour et constance (Il lui prend la main, la baise et sort).

FRANCISQUE

Mademoiselle, voici un passant, un diseu de bonne aventure qui demande à être introduit près de vous.

CONSTANCE

Faites entrer. ...qu'il est aimable, mon Edouard ; peut-on hésiter un moment entre sa douce modestie et la sotte érudition dont l'autre veut se parer. Je tremble que mon oncle...

FRANCISQUE (DANS LE FOND DU THEATRE).

Entrez, bon homme, entrez (Ils s'approchent). Dès que notre jeune maîtresse le veut bien, je n'ai plus rien à dire.



SCENE IX

DORVILLE (TOUS LES HABITS D'UN MAGICIEN, HABILLE EN DESSOUS), CONSTANCE, FRANCISQUE

DORVILLE (A PART).

Quels tristes et doux souvenirs l'aspect de ces lieux rappelle à mon cœur !

CONSTANCE

Approchez, bon vieillard, que désirez-vous ? (à part) son air vénérable m'inspire je ne sais quelle douce émotion.

DORVILLE

(A part) Voici bien les traits de sa pauvre mère ! Eprouvons son cœur. (Haut) Mademoiselle, ayant appris dans le hameau voisin que c'était aujourd'hui la fête du propriétaire de ce château, en ma qualité de bohémien, j'ai pris la liberté de me présenter ici pour contribuer, si je le puis, par mon art, aux divertissements et aux plaisirs.

CONSTANCE

Restez, bon vieillard, vous avez bien jugé les habitants de cette maison et vous leur procurez une jouissance de plus en leur offrant l'occasion de soulager un malheureux.

Ah, qu'il bat doucement, le cœur,
Quand on soulage l'indigence ;
Est-il plus douce jouissance ?
Faire le bien, c'est le bonheur ;
De notre or nous sommes comptables,
Il appartient aux malheureux ;
Nous devons faire autant d'heureux
Que nous trouvons de misérables.

DORVILLE (ATTENDRI).

Aimable enfant, que vos nobles sentiments me touchent.

CONSTANCE

Vous avez peut-être chaud, je cours au château chercher de quoi vous rafraîchir... Francisque ?...

FRANCISQUE

Mademoiselle ?

CONSTANCE

Venez avec moi. (Ils entrent dans la maison).



SCENE X

DORVILLE

Enfin je vous revois, doux asile de mes pères, et je puis, grâce à mon déguisement, connaître les sentiments de mon frère pour moi et l'attachement que ma fille a pu conserver à ma mémoire.

Proscrit par un rigoureux sort
Du sol heureux de ma patrie,
J'ai fui ces lieux après la mort
De l'épouse la plus chérie,
Je reviens et vois mon enfant :
Ah ! pour moi, quelle douce ivresse ?
Son cœur tendre et compatissant
Sera l'appui de ma vieillesse.

Elle vient ; gardons-nous de nous faire connaître.



SCENE XI

CONSTANCE, FRANCISQUE, DORVILLE

CONSTANCE (A FRANCISQUE).

Apporte. (à Dorville). Prenez ce verre de vin. (à part) Cet homme paraît au-dessus de son état il m'inspire la plus grande pitié, le son de sa voix me plaît tant que je ne puis résister au désir

de le faire parler encore. (haut) Si je ne craignais d'abuser de votre complaisance, je vous prierais de me faire connaître...

DORVILLE (L'INTERROMPANT).

Volontiers, mademoiselle.

FRANCISQUE

Et moi aussi, je veux bien me faire dire ma bonne aventure. Je suis curieux de savoir si ma petite femme pense toujours à moi, car, depuis qu'elle est à Paris, ...chez son père, ...elle ne m'a point écrit et j'éprouve la plus furieuse démangeaison de la revoir.

DORVILLE

Donnez-moi votre main, mademoiselle.

CONSTANCE

Qu'avez-vous donc, vous tremblez, monsieur ?

DORVILLE (AVEC EMOTION).

Hélas, mademoiselle, c'est la fatigue, la vieillesse... je vois et vous annonce avec plaisir que vos malheurs sont sur le point d'être terminés ; une personne qui vous est sans doute bien chère, s'est introduite dans ces lieux et doit avant la fin du jour, mettre le comble à votre bonheur.

(Constance rougit et perd contenance pendant le reste de la scène).

FRANCISQUE

Hein ! comme il est savant ! il a pourtant senti notre amoureux, je tremble de l'interroger... s'il allait m'apprendre que ma Babet...

DORVILLE

A vous, mon garçon, approchez et donnez votre main.

FRANCISQUE

Ma foi, monsieur, toutes réflexions faites,

Je crains une épreuve si rude,
Trop de clarté peut tout gâter ;
Je préfère l'incertitude,

J'y suis et je veux y rester.
On l'a dit en vers comme en prose,
De cet avis, je fais le mien :
Quand on le sait, c'est peu de chose.
Quand on l'ignore, ce n'est rien.

DORVILLE

(Pendant ce couplet a regardé plusieurs fois Constance).

Mon ami, votre avis est assez sage. (A part) Je ne m'attendais point à trouver un axiome du bon La Fontaine dans la bouche d'un jardinier.

CONSTANCE (TOUJOURS AGITEE).

L'heure avance, mon oncle ne tardera pas à rentrer. Comme ce négligé du matin ne convient pas à la fête que nous avons à célébrer, permettez que je me retire. Francisque, tiens compagnie à ce brave homme pendant mon absence... (A part). Que veut-il dire ? ... Je tremble que Francisque n'ait commis quelque indiscretion.



SCENE XII

FRANCISQUE, DORVILLE

FRANCISQUE

Dites donc, l'ami, si nous achevions cette bouteille ?

DORVILLE

Je te remercie, mon garçon.

FRANCISQUE (LUI VERSANT A BOIRE).

Vous ne refuserez pas de boire à ma santé.

DORVILLE

Cela m'est impossible.

FRANCISQUE

Eh bien, moi, je bois à la vôtre. (Il boit).

DORVILLE

Je te remercie

FRANCISQUE

Vous avez tort de faire des cérémonies, vous êtes chez de braves gens, et monsieur m'a encore bien recommandé ce matin de ne rien épargner aujourd'hui, aussi je vais m'en donner... (Il boit). Il faut avouer que vous êtes un habile homme, j'm'en avais ben douté rien qu'à vous voir. (Il boit). Avez-vous joliment deviné, c't'amant qu'est là, je vous l'ai pas dit pourtant et il y a que moi qui le sache. (Il finit la bouteille).

DORVILLE (A PART).

Un amoureux... diable ! Faisons-le jaser. (Haut) Ah, je connais bien autre chose.

FRANCISQUE

Ah ! je sais bien que je n'ai pas besoin de vous dire que c'est un jeune avocat de Paris, M. Edouard, aimable, bonne éducation et qui aime mademoiselle Constance à la folie.

DORVILLE

Oui, oui, je sais.

FRANCISQUE

Que mademoiselle Constance l'aime aussi et ne veut point d'autre époux, quoique monsieur son oncle veuille la marier à un grand Briffault qui ne lui convient point du tout, oh ! mais pas du tout, un brutal, un rustre qui n'aime que la chasse.

DORVILLE

Je suis instruit de tout cela... va me chercher M. Edouard, il ne sera peut-être pas fâché de connaître sa bonne aventure.

FRANCISQUE

J'y cours... Toujours à faux, parbleu voici notre grand Briffault qui arrive...

**SCENE XIII**

BRIFFAULT, DORVILLE

(BRIFFAULT ARRIVE EN BOITANT, UN ŒIL POCHÉ, UNE BOSSE AU FRONT, ET SES HABITS DECHIRES).

BRIFFAULT

Maudite bête ! Je perds mes cent louis, je déchire mes habits, j'attrape une entorse, et par-dessus le marché, je prête aux rires.

FRANCISQUE (S'EN ALLANT).

Qu'avez-vous donc, monsieur Briffault ? ...ah, comme ils vous ont mis... (Il se sauve en riant).

BRIFFAULT

Oui, ris, canaille, il y a bien de quoi.

Ah ! quelle maudite bête,
Que ce brutal sanglier ;
Je voulais lui faire tête
Il me prend pour un limier ;
Puis me fait mainte blessure,
Et me jette de mon haut,
Vous voyez à ma figure
Que j'ai fait un vilain saut.

DORVILLE

Puis-je savoir, monsieur, quel accident funeste ?...

BRIFFAULT

Vous demandé-je quelle heure il est ? ...Et que faites-vous là avec votre mine hétéroclite.

DORVILLE

(Vivement) Monsieur... (doucement) j'attends l'arrivée du maître de céans, pour obtenir de lui la permission d'assister à la fête.

BRIFFAULT

Je crois bien... belle figure pour réjouir ! Vous m'avez l'air joliment gai avec votre barbe d'un pied de long.

DORVILLE

Cette barbe qui vous choque est le signe distinctif de tous les gens de mon art.

BRIFFAULT

Votre art ? ... Vous m'avez l'air d'un fier artiste... Au fait, qu'est-ce que c'est donc que cet art ?

DORVILLE

De la nécromancie.

BRIFFAULT

De la nécro... quoi ?

DORVILLE

Du sombre avenir déroulant
Tous les secrets de ma science,
Par le secours de mon talent
Dans l'avenir je lis d'avance.
Vous pouvez connaître par moi,
Si vous obtiendrez votre amie.

BRIFFAULT

C'est un fort beau talent, ma foi,
Mais, Monsieur, je vous en défie.

DORVILLE

Quoi qu'il me soit pénible d'annoncer des événements fâcheux, je ne puis cependant pas résister à votre défi ; donnez-moi votre main, je vous prie.

Vous adorez une beauté
 Que vous croyez être fidèle,
 Mais la belle de son côté
 Pour un autre n'est pas cruelle.

BRIFFAULT

Vous êtes un grand imposteur !

DORVILLE

Tout beau, monsieur, point d'insolence
 Ne jouez pas au séducteur
 Car vous n'obtiendrez pas Constance.

BRIFFAULT (HAUT).

(Ton moqueur) Je ne l'obtiendrai pas ! (demi-moqueur) Je ne l'obtiendrai pas !! (furieux) Je ne l'obtiendrai pas !!! C'est peut-être vous qui m'en empêcherez.

DORVILLE

Cela est très possible, car j'ai plus de pouvoir que vous ne le pensez...

BRIFFAULT (EN COLERE)

Avec tout ton pouvoir, sors d'ici promptement car tu commences à m'échauffer furieusement les oreilles.



SCENE XIV

DORVILLE, BRIFFAULT, EDOUARD, FRANCISQUE

FRANCISQUE

Tout doux ! tout doux, monsieur, ne vous fâchez pas ; qu'avez-vous donc ?

BRIFFAULT

Tiens, chasse-moi cet homme-là... Qui pourrait s'empêcher de s'impatienter quand on entend de pareilles sornettes..., avec sa voix d'enterrement, il vient me dire que je n'épouserai pas la nièce de ton maître ?

DORVILLE

(A part) Non certainement. (Haut) Monsieur, c'est votre destinée qui le veut ainsi.

BRIFFAULT (APERCEVANT EDOUARD).

Qu'est-ce que c'est que cet autre-là avec son air patelin et son plumage de mauvais augure ? Viendrait-il m'annoncer quelque malheur ?

DORVILLE (A PART).

C'est sans doute notre amoureux ; il a bonne tournure.

EDOUARD

Monsieur, je suis un chasseur des environs, qui vient prendre part à la fête qu'on doit célébrer aujourd'hui.

BRIFFAULT

Vous chasseur... ah ! il me la baille belle... il a autant l'air chasseur que l'autre sorcier.

EDOUARD

Nous ne suivons peut-être point le même genre de vénerie :

Moi, le gibier que je chasse
Par caractère est léger,
Sa beauté rien ne l'efface,
Souvent on le voit changer.
Celui dont je suis la trace
Se retourne sur le chasseur,
Et c'est celui-ci qu'il terrasse.
Grâce ! il m'a percé le cœur.

BRIFFAULT (IMPATIENTE).

A l'autre maintenant ; c'est à qui déraisonnera le mieux... il faut avoir autant de patience que j'en ai pour tenir à une épreuve semblable, et si je ne me connaissais pas aussi mauvaise tête je vous proposerai à tous deux...

DORVILLE (D'UN TON IMPOSANT).

Quoi monsieur ?...

EDOUARD (DE MEME).

Je suis prêt à vous satisfaire...

BRIFFAULT

Je vous proposerais..... de me laisser tranquille. (Les acteurs rient).



SCENE XV

LES MEMES, CONSTANCE (ARRIVE TANDIS QUE BRIFFAULT PARLE)

BRIFFAULT

Oui, oui, riez messieurs. Qu'est-ce qui a tenu tête au sanglier tantôt ? ...c'est bien moi, je pense ! En voilà suffisamment pour vous donner une idée de mon courage.

CONSTANCE

Eh ! messieurs, quel bruit ! qui peut donc vous engager dans une pareille querelle ?

BRIFFAULT

Par Dieu ! mademoiselle, il faudrait être de bois pour y tenir : Quand j'entends ce freluquet-là me dire qu'il est chasseur... qu'il poursuit un gibier qui vient de lui percer le cœur...

CONSTANCE (EMBARRASSEE).

.....

BRIFFAULT

Et qui pis est, il se moque de moi, parce que le mien a déchiré mes habits. Et cet autre, grand barbu qui me chante que je ne vous épouserai pas ;vous conviendrez qu'il faudrait quelque peu de sangfroid pour y résister.

CONSTANCE

Je ne vois pas là, monsieur, matière à tant de bruit et je suis surprise que vous respectiez assez peu la maison et le titre d'étranger de ces messieurs, pour blesser ainsi les convenances... Mais j'entends mon oncle et lui-même pourra vous dire ce qu'il pense de votre conduite...

BRIFFAULT

Je vous supplie, mademoiselle, de ne point l'indisposer contre moi, car il est déjà assez fâché de ce que j'ai tué ses deux chiens.



SCENE XVI

BASSET, LES MEMES

BASSET

Je parie que c'est encore M. Briffault qui fait de ses farces ; c'n'est pas l'embaras, il semble morbleu que cet homme-là prend à tâche de me tourmenter aujourd'hui. (Apercevant Dorville et Edouard). Messieurs, je suis bien votre serviteur... Ah ça, dites-moi donc un peu monsieur le chasseur, ce que vous êtes devenu depuis que je vous cherche dans la forêt ?

BRIFFAULT

Belle demande... ce que je suis devenu ? ... je me suis réfugié ici après avoir été terrassé, estropié, éreinté par votre maudit sanglier.

BASSET

Oui et après avoir tué mes deux chiens ! ...Malheureux Fulmino, la perle des limiers, et toi sémillante Ravaude !

BRIFFAULT

C'est bien de leur faute, car s'ils ne s'étaient point placés exprès devant la bête, je la tuai raide.

BASSET

C'n'est pas l'embarras vous feriez mieux de vous taire... j'avais si bien fait le bois.

FRANCISQUE (A PART)

Ce n'est pas le temps qui a dû manquer.

BASSET

J'avais détourné l'animal,
 Dans une enceinte assez boisée ;
 Faut-il que par un sort fatal
 Vous ayez perdu la brisée ;
 Loin de sonner le sanglier
 Pour mettre tous les chiens en quête,
 Vous vous jetez dans un hallier,
 Et faites déboucher la bête.
 Alors, tous nos chiens, en défaut,
 Prennent d'un vieux pied la rencontre.

BRIFFAULT

Est-ce sa faute à lui Briffault,
 Si vos deux chiens prennent le contre ?
 Las ! regardez plutôt s'il ment,
 Voyez cette bosse à la tête !
 ...J'étais placé tout justement
 Dans le passage de la bête.

BASSET (AVEC FEU)

Monsieur, c'n'est pas l'embarras, mais...

CONSTANCE (L'INTERROMPANT)

Mon oncle, je vous en supplie, ne vous fâchez pas, voilà deux messieurs...

BASSET

Tu as raison, ma nièce, j'oubliais que ces messieurs... allons monsieur Briffault ne parlons plus de cela, allez vous habiller et ne tardez pas à revenir.

BRIFFAULT

Volontiers monsieur... (Il s'en va fredonnant : oui c'en est fait, je me marie).



SCENE XVII

LES MEMES EXCEPTE BRIFFAULT

BASSET (A PART A CONSTANCE).

Quel est cet homme-là ?

CONSTANCE (A PART A BASSET).

C'est un vieillard malheureux qui paraît au-dessus de sa condition et qui désire assister à votre fête.

BASSET

Daignez, bon vieillard et vous monsieur, me pardonner cette sortie qui, quoique violente, est malheureusement inutile, car je vois trop que Briffault n'entendra jamais rien à la chasse.

Vous, monsieur Edouard, vous venez sans doute m'annoncer la perte de mon procès, je m'y attends.

EDOUARD

Détrompez-vous, monsieur, je l'ai gagné avec dépens.

BASSET

Vraiment ? Ah, monsieur que je vous ai d'obligation ! Comment pourrais-je reconnaître... (à Constance) ma nièce, conduis ce monsieur à la maison (montrant Dorville). Dans un instant je vais vous rejoindre...



SCENE XVIII

BASSET, EDOUARD, FRANCISQUE (OCCUPE AU JARDIN).

BASSET

Comment reconnaître le service que vous venez de me rendre ; disposez de ma bourse.

EDOUARD

Monsieur, je me trouve trop payé par ma réussite... et si je n'étais certain de ne pas trouver en vous un juge inexorable, j'entreprendrais une cause bien chère à mon cœur ; ce que je plaiderais avec toute la chaleur dont un tel sujet est susceptible.

BASSET

Je vois où vous voulez en venir et je vous avoue qu'il m'est on ne peut plus pénible de vous refuser, mais j'ai fait le serment de ne jamais marier ma nièce qu'à un chasseur.

EDOUARD (VIVEMENT).

Ah ! monsieur, si c'est la seule raison que vous ayez à opposer à mon bonheur, ma joie est au comble...

BASSET (SURPRIS).

Vous chassez ? ... Francisque ? Monsieur chasse ? ...Alors vous chassez ! ...

EDOUARD

J'ai fait autrefois mon amusement de la chasse, alors que je n'avais pas de cause aussi sérieuse à plaider, et je puis dire, sans vanité, que je n'étais point ce qu'on appelle un mauvais tireur ; de plus il m'est arrivé plusieurs fois de remporter le prix de la cible.

BASSET

Vraiment vous faites bien un coup de fusil ?... J'en suis enchanté car vous détruisez par là la seule prévention que j'avais contre vous ; c'n'est pas l'embarras, vous êtes bien taillé pour faire un chasseur et tout porte à croire que vous le deviendrez facilement.

EDOUARD

Ah, Monsieur, j'aime tant votre charmante nièce que pour la mériter je suis prêt à tout entreprendre.

BASSET (APRES AVOIR REFLECHI).

Tout cela est très beau, mais j'ai en quelque sorte promis la main de Constance à M. Briffault et je ne puis aujourd'hui sans un motif sérieux la lui refuser.

EDOUARD

Mais Monsieur...

BASSET

Il n'y a pas de mais monsieur ! (réfléchissant) C'n'est pas l'embarras, il me vient une idée : Francisque mon jardinier, m'a prévenu ce matin, que l'on devait tirer une cible en mon honneur, si vous vous sentez assez d'adresse pour rivaliser avec Monsieur Briffault...

EDOUARD

Certainement et...

BASSET

Je vais lui proposer ce cartel ; il se croit trop sûr de son mérite pour refuser, et alors, loi de chasseur, celui des deux qui gagnera le prix obtiendra la main de Constance.

EDOUARD

Vous me rendez la vie et l'espérance,
Le dieu d'amour va me prêter ses traits ;
Ah ! si j'obtiens la main de ma Constance
Je deviendrai bon chasseur à jamais ;
Oui posséder une femme sensible,
Sera pour moi le souverain bonheur ;
Certainement je percerai la cible,
Ce doux espoir s'est glissé dans mon cœur.

BASSET

Monsieur Edouard n'est-il pas vrai que vous trouvez ridicule le projet que j'ai formé de ne jamais donner qu'un chasseur, pour époux à ma nièce ?

EDOUARD

Monsieur, il suffit que ce soit votre désir pour que...

BASSET

Oui, oui, je vois bien que vous traitez cela de manie, mais je veux vous faire connaître mes motifs, et j'aime à croire qu'après vous ne me ferez plus grise mine.

EDOUARD

Monsieur, quels qu'ils soient je les respecterai toujours.

BASSET

Ma nièce, encore dans la plus tendre enfance, fut remise à mes soins par son malheureux père, qui, pour rétablir une fortune qu'il avait compromise, prit le parti de s'expatrier et partit pour les îles. Sans doute, il aura payé de sa tête cette aberration du sens commun, car depuis ce jour je n'ai pas eu de ses nouvelles. Je suis donc devenu le seul appui de Constance.

EDOUARD

Je n'ignore pas, Monsieur, tout ce que vous avez fait pour votre nièce.

BASSET

Elle aura ma fortune ; mais je sens que plus je vieillis plus j'ai besoin de ses soins ; je veux donc qu'elle et son époux demeurent avec moi, et vous conviendrez qu'à la campagne un jeune homme qui n'aimerait pas la chasse s'ennuierait à mort. Et puis, c'n'est pas l'embarras mais cela me ferait une compagnie.

EDOUARD

Mais c'est un exercice charmant.

BASSET

C'est ma passion.

La chasse a pour moi plus d'attraits
Que vos fêtes et vos bombances ;
Des cors, des chiens et des forêts,
Voilà mes seules jouissances.
Si mon neveu ne chassait pas,
Il pourrait près de sa ménagère
S'ennuyer, c'n'est pas l'embarras,
Chacun s'amuse à sa manière.

EDOUARD

Monsieur, j'approuve fort votre façon de penser, elle est sage, et si j'ai le bonheur d'être votre neveu, croyez que vous trouverez en moi l'élève le plus soumis et le plus respectueux.

BASSET

Allons, monsieur, en attendant l'arrivée de votre rival, annoncer cette détermination à Constance et consulter son goût à ce sujet.

(Edouard entre chez monsieur Basset qui dit en s'en allant).

J'en ai assez appris ce matin pour savoir ce que pense Constance ; c'n'est pas l'embarras, il me convient beaucoup, puisqu'il chasse.



SCENE XIX

FRANCISQUE (SEUL)

Ah oui ! c'est encore vous monsieur de la Brisée qui allez deviner les secrets d'une jeune fille, vous liriez plutôt au fond de mon puits que dans son cœur.

La femme est sensible et charmante,
Elle enchante par sa douceur,
Elle est aimable, elle est aimante,
Sans elle point de vrai bonheur ;
Mais elle est parfois empressée
A parler, c'n'est pas l'embarras ;
Et, veut-on savoir sa pensée,
Ça n'se peut pas, ça n'se peut pas.

Qu'est-ce donc que j'entends, tiens, c'est notre estropié de cervelle... ah, comme il accourt !...



SCENE XX

BRIFFAULT, FRANCISQUE

BRIFFAULT (IMITANT DE FAÇON GROTESQUE LE PAS DE ZEPHYR).

Oui Messieurs,

Je suis mieux,
 Et la joie
 Me chatoie.
 Me voici,
 Dieu merci,
 Hors d'affaire.
 Mais que faire
 En ces lieux
 Amoureux ;
 Rien ne marche,
 Si la marche
 Et le pas
 Ne sont pas
 Pleins d'aisance,
 O Constance !
 C'est qu'un saut
 M'a tantôt
 A la chasse,
 C'est cocasse,
 Echiné,
 Malmené.
 Rien n'est peine,
 O ma reine,
 Quand l'espoir
 Me fait voir
 Dans l'espace
 Votre grâce
 En entier
 Pour gibier.

Ah bien ! où sont-ils les gens de la fête, je ne vois ici que visage de bois ?

FRANCISQUE (UN ARROSOIR A LA MAIN).

Monsieur est-ce que vous me prenez pour une tête à perruque ?

(Il lui jette de l'eau sur son pantalon).

BRIFFAULT

Prends donc garde, malhonnête... vois l'état où tu m'as mis... un pantalon qui n'en est qu'à sa seconde année...

FRANCISQUE

Ah monsieur je vous demande bien pardon, mais voyez-vous cela m'est échappé dans la chaleur de la conversation.

BRIFFAULT (EN COLERE).

Avec ta chaleur, tu me gèles les jambes ; qui me prendrait à présent pour un fiancé ?
...Comment oserai-je me présenter ? ... Tu mériterais, maraud, que je te...



SCENE XXI

BRIFFAULT, FRANCISQUE, BASSET, CONSTANCE

CONSTANCE

Encore en colère monsieur Briffault, vous ne me donnez pas une haute idée de la douceur de votre caractère.

BRIFFAULT

O pardonne
Ma mignonne,
Car l'amour
En ce jour
Est l'excuse.
Je m'accuse.
Un amant
Moins constant,
D'une mine
Si lutine
Se plaindrait.
Mais l'attrait
Qui s'émane,
O Sultane,
Hors de toi,
Fait l'émoi
De mon âme ;
Je proclame
Ta beauté :
Royauté.



SCENE XXII

LES MEMES, DORVILLE, EDOUARD

BRIFFAULT (RECOMMENCE)

Oui Messieurs,
Je suis mieux,
Et la joie
Me chatoie.
Me voici,
Dieu merci,
Hors d'affaire.
Mais que faire
En ces lieux
Amoureux.

FRANCISQUE

Ne vous donnez pas la peine, monsieur Briffault, je vais finir l'histoire.

BRIFFAULT

Insolent !

Rien ne marche,
Si la marche
Et le pas
Ne sont pas
Plein d'aisance,
O Constance,
C'est qu'un saut.

BASSET

C'est bien, c'est bien, ne faisons pas de personnalités, monsieur Briffault. Je suis aise de vous voir arriver avant la fête ; ce qui nous permettra tous ainsi réunis, de traiter une question qui vous intéresse essentiellement.

BRIFFAULT

De quoi s'agit-il, Messieurs ?

BASSET

Monsieur Briffault, vous m'avez dit plusieurs fois que vous aimiez ma nièce, je vous l'avais même en quelque sorte promise ; c'n'est pas l'embarras, sans votre maladresse de ce matin, rien n'aurait pu me faire changer de résolution, mais à présent, je vous préviens que vous avez

un rival, autrefois bon chasseur et faisant encore bien un coup de fusil ; vous sentez-vous le courage de lui disputer la main de ma nièce ?

BRIFFAULT

Mais dans l'état où je suis, (montrant son œil poché) puis-je espérer de me tirer d'un duel avec avantage ?

BASSET

Eh ! qui vous parle d'un duel, il s'agit tout bonnement de tirer à la cible, et je fais le serment d'accorder la main de Constance à celui qui mettra le plus près du centre.

BRIFFAULT (A PART.)

Ouf ! je respire, (haut) ah, s'il ne s'agit que d'une cible, c'est bien différent, je suis votre homme, et j'espère bien que mademoiselle sera ma femme... Mais quel est s'il vous plaît l'audacieux personnage ?

BASSET (MONTRANT EDOUARD.)

Monsieur...

EDOUARD

Oui, Monsieur, j'ose assez présumer de mes forces pour entreprendre de vous combattre.

CONSTANCE (A PART.)

Dieu que je souffre !...

BRIFFAULT

Ah ! c'est vous, Monsieur, ...puisque vous vous laissez percer le cœur par le gibier que vous chassez, il me semble que vous n'êtes pas aussi terrible qu'on voudrait me le faire entendre, j'accepte donc le défi ; et de suite, car je brûle d'impatience de posséder enfin la divine personne que vous avez la témérité de me disputer.

EDOUARD

Je suis prêt à vous suivre.

DORVILLE (A PART.)

Ma chère Constance, c'est la dernière épreuve à laquelle je veux te soumettre.

BASSET

Eh bien, je suis de votre avis, Messieurs ; chacun ici, ce me semble, sera curieux de connaître l'issue de cette lutte, quoi qu'on puisse, c'est pas l'embarras, gager d'avance celui qui remportera la victoire... (Geste de Briffault) ...Francisque ?...

FRANCISQUE

Monsieur.

BASSET

Va dans mon cabinet, tu trouveras sur la cheminée un paquet de cartouches de ma façon, tu en prendras deux et me les apporteras, vas vite.

FRANCISQUE

Monsieur, faut-il apporter un fusil ?

BASSET

Apportez-en deux. (Francisque sort). Je veux faire charger devant vous les armes afin que personne ne me soupçonne de supercherie.

Ah ! j'oubliais de vous instruire
D'une de mes conditions.

EDOUARD

Parlez, je me laisse conduire.

BRIFFAULT

Voyons les explications.

BASSET

Je veux, quel que soit de l'affaire
L'heureux ou triste résultat,
Revoir le vaincu sans colère
Du vainqueur signer le contrat.

EDOUARD ET BRIFFAULT

Nous le promettons !



SCENE XXIII

LES MEMES, FRANCISQUE

FRANCISQUE

Monsieur, voici les deux fusils et les cartouches.

BASSET

Chargez-les et donnez-en un à chacun de ces Messieurs (Francisque charge les armes).

Ma Constance, prends courage ; crois qu'il en coûte à mon cœur de te soumettre à une pareille épreuve, mais je l'ai promis.

EDOUARD

Monsieur, les armes sont prêtes.

BRIFFAULT

Monsieur les fusils sont chargés.

BASSET

C'n'est pas l'embarras, Messieurs, j'approuve votre empressement et je le partage, allons Francisque va chercher la cible et plante-la à l'extrémité du parc, dans la grande allée... Quant à vous, Monsieur (d'adressant à Dorville) je ne vous propose pas de nous accompagner, l'issue de cette lutte ne doit vous présenter aucun intérêt.

DORVILLE

Vous vous trompez, Monsieur, personne plus que moi ne prend part à la situation de Mademoiselle Constance, mais je préfère rester auprès d'elle, pour autant qu'il sera en mon pouvoir, la préparer et la soumettre à l'évènement.

BASSET

Je vous sais le meilleur gré de cette attention.

(Il sort avec les champions armés.)



SCENE XXIV

DORVILLE, CONSTANCE

CONSTANCE (AVEC L'ACCENT DE LA PLUS PROFONDE DOULEUR.)

Que je suis malheureuse !!!

DORVILLE

Rassurez-vous, Mademoiselle, l'instant où vous devez jouir d'un bonheur sans nuage n'est pas aussi éloigné que vous pouvez le croire, une personne qui ne vit que pour vous va bientôt se faire connaître.

CONSTANCE

Eh ! qui peut s'intéresser à moi dans l'univers, je suis orpheline.

Hélas, je ne suis sur la terre
Que pour connaître le malheur,
Mon oncle m'a servi de père,
Mais il n'écoute pas mon cœur :
(Levant les mains au ciel.)
« Du haut de la voûte azurée
« O mon père écoute ma voix,
« Regarde ta fille éplorée,
« Et dans ce jour guide son choix. »

DORVILLE

(A part) Trop heureux père tu vois combien ta mémoire est chère à ta fille ! (Haut)

Séchez vos larmes, ô ma chère,
Bientôt vos malheurs finiront,
Et dans le sein d'un tendre père

Vos chagrins s'évanouiront ;
J'ose en faire ici la promesse,
Que votre cœur s'ouvre à l'espoir.

CONSTANCE

En vain vous flattez ma tristesse
Hélas je ne dois plus le voir !

(Elle pleure.)

DORVILLE (EMU).

(A part) Je n'y puis plus tenir. (Haut) Constance, votre mère en mourant a dû vous remettre son portrait ?

CONSTANCE

Depuis ce malheureux instant je l'ai toujours porté sur mon cœur. (Elle donne le portrait à Dorville).

DORVILLE

Oui, voilà bien ses traits, ô trop malheureuse (Il couvre le portrait de baisers.)

CONSTANCE (D'UN AIR DE DIGNITE.)

Que faites-vous, Monsieur ?

DORVILLE (JETANT SON DEGUISEMENT).

J'embrasse mon épouse, et toi reconnais ton père !...

CONSTANCE (VIVEMENT.)

Je n'en puis douter, mon cœur me l'avait dit. (Elle se jette dans ses bras.)

DORVILLE

O ma fille bien-aimée, voir ainsi ton image chérie qui ne m'a jamais quitté, elle seule a pu jusqu'à ce jour me faire supporter le poids de mes malheurs !

(On entend un coup de fusil.)

DORVILLE

Pourquoi ce coup fille chérie,
A-t-il fait tressaillir ton cœur ?
Crois en ton père, ô mon amie,
C'est le signal de ton bonheur.

CONSTANCE

Mon père, ta fille chérie
A senti tressaillir son cœur.
Hélas ! au printemps de sa vie,
On peut regretter le bonheur.

(Un second coup.)

DORVILLE

Rassure-toi ma bien-aimée.



SCENE XXV

LES MEMES, BASSET, BRIFFAULT, EDOUARD, FRANCISQUE

BRIFFAULT

(Entre le premier et voyant Constance dans les bras de Dorville il fait signe aux autres de s'avancer sans bruit.)

Tenez, monsieur l'avocat, voici un second rival que vous avez à combattre, mais celui-là, par exemple, va droit au but. (Il rit.)

EDOUARD

Monsieur !

BASSET

C'n'est pas l'embarras, monsieur, vous vous conduisez d'une manière... trop répréhensible... et vous mademoiselle... Je suis surpris !

CONSTANCE

Quoi, mon oncle, vous ne reconnaissez pas mon père ?

(ENSEMBLE)

Son père !!!

BRIFFAULT (A PART.)

C'est comme Télémaque.

BASSET (FIXANT DORVILLE.)

C'est pas l'embarras, c'est bien lui... embrassons-nous mon cher Dorville ; mais qu'es-tu devenu et pourquoi ne nous avoir pas écrit depuis ton départ ?

DORVILLE

Les détails seraient trop longs, dans un moment où nous devons être tout à la joie de nous voir réunis. Qu'il te suffise de savoir que j'ai rétabli ma fortune et que désirant connaître les sentiments de Constance à mon égard j'ai eu recours à ce déguisement pour m'introduire ici.

FRANCISQUE

C'est singulier, je m'en avais ben douté.

DORVILLE

Je suis tellement ému que j'oubliais de demander quel est le rival heureux ; (montrant Briffault) c'est sans doute monsieur ?

BRIFFAULT (D'UN TON MAUSSADE.)

Au contraire, monsieur !

CONSTANCE

Ah ! je respire !!

BRIFFAULT

Il semble que le guignon qui m'a poursuivi toute la journée ait voulu par là mettre le comble à ma disgrâce.

En un instant
Je perds pourtant
Argent, maîtresse et cible ;
Ah, quel malheur

Pour un chasseur
 Et pour un cœur sensible ;
 Mais quelle réputation
 Va me faire l'opinion ;
 Et tous les rustres du village
 Vont rire. – Quant à moi j'en rage.
 Mauvais chasseur,
 Mauvais tireur,
 Et rempli de paresse ;
 Dans un instant,
 Je perds pourtant
 Argent, cible et maîtresse !

FRANCISQUE (A PART).

J'm'en avais ben douté, je n'avais pas mis de balle dans son fusil.

EDOUARD (A DORVILLE).

Le hasard m'a servi suivant mes désirs, daignerez-vous, Monsieur, compléter mon bonheur en consentant à mon union avec votre charmante fille.

DORVILLE

MONSIEUR, IL SUFFIT QUE MON FRERE AIT JETE LES YEUX SUR VOUS POUR QUE JE N'HESITE POINT, ET COMME JE SUIS PERSUADE QUE CONSTANCE NE METTRA POINT D'OBSTACLE A MA VOLONTE... UNISSEZ-VOUS, MES ENFANTS, ET PUISSIEZ-VOUS ETRE PLUS HEUREUX QUE MOI.

CONSTANCE

Mon père !

EDOUARD

Monsieur !

BASSET

C'est pas l'embarras, si je n'avais pas perdu mes deux chiens, ce jour serait le plus heureux de ma vie.

FRANCISQUE

J'm'en avais toujours ben douté que cela finirait comme ça.

BRIFFAULT

Quant à moi, j'en suis quitte pour mon entorse gagnée et mes cent louis perdus.

BASSET

Quant à la gageure, je vous en fais la remise, ce n'était qu'une plaisanterie ; C'est pas l'embarras vous aviez perdu. Mais n'en parlons plus et restons toujours amis.

Briffault

Oui, mais à la condition que vous me pardonneriez la mort de vos chiens, que vous ne chasserez jamais sans me prévenir et que vous ne réglerez plus l'heure du départ sur l'horloge de votre château.

DORVILLE

Allons, qu'il ne soit plus aujourd'hui question de chasse, mais livrons-nous au plaisir et allons rejoindre les gens de la fête pour le mener ici.

BASSET

Volontiers, mon ami !

J'aime la chasse à la folie,
Je passe mes jours dans les bois ;
Le soir à ma nièce chérie
Je raconte tous mes exploits.
C'n'est pas l'embarras, mais de l'âge
Lorsque je paierai le tribut,
Je me dirai comme le sage,
Sans reproche j'arrive au but.

DORVILLE

Bravant les fureurs de Neptune
J'ai parcouru chaque pays.
Heureusement j'ai fait fortune,
Mais j'étais loin de mes amis.
Malgré la mer et ses orages,
Ici j'ai trouvé le salut ;
Je vous embrasse, et mes voyages
Ne pouvaient un plus heureux but.

EDOUARD

Enfin je possède Constance,
Et suis au comble de mes vœux ;

L'amour couronne ma constance
 L'hymen en resserre les nœuds.
 J'ai plaidé, j'ai gagné ma cause,
 Ah ! pour moi quel heureux début ;
 Aujourd'hui je vau quelque chose,
 Puisque j'atteins deux fois le but.

CONSTANCE

Pour moi quelle heureuse journée,
 Je connaîtrai donc le plaisir,
 Puisque ma fortune changée
 M'offre le plus doux avenir.
 Entre un père que je retrouve,
 Mon oncle et l'amant qui me plut,
 Je vais aujourd'hui, tout le prouve,
 Du bonheur atteindre le but.

BRIFFAULT

Aujourd'hui fortune traîtresse
 Pour moi seul tu n'es pas d'humeur,
 Tu m'enlèves une maîtresse
 Et mon titre de bon tireur.
 A la première je renonce,
 Et j'en jure par Belzébut,
 Mais pour l'autre je me prononce,
 Et viserai toujours au but.

FRANCISQUE

C'est avec raison que l'on vante
 Le vin de Beaune ou de Pomard,
 Moi plus sobre je me contente
 Du vin de treille pour nectar.
 Et si chaque jour de la vie
 Je m'enivrais de vin... mais chut !
 Je me croirais digne d'envie,
 Et gaîment j'atteindrai le but.

CONSTANCE (AU PUBLIC)

Aujourd'hui de dame Thalie
 Chacun veut briguer les faveurs.
 Messieurs excusez la folie
 Du plus novice des auteurs ;
 Il a doublé notre courage
 En nous confiant son début,
 Et s'il gagne votre suffrage,

Nous aurons tous atteint le but.

Gustave PADIEU

Amiens, le 15 Décembre 1888.